

ments ; et malgré nous, pour faire des échanges, nous sortirons nos colliers d'esurny. Suivant avec scrupule la recette, telle que donnée par le pilote malouin, servez sur vos longues tables vos potages de fèves et de pois, votre poisson fumé, votre sagamité, vos tourteaux et surtout votre carraconny ; et les convives, bien repus, comme signe de satisfaction vous répéteront leur dire de salut et joie, aguyaze, aguyaze ! Enfin notre père commun, l'agouhanna de la prière, vous remerciera et bénira vos efforts : aguyaze !

Badinage à part, courage et succès ! Celui qui récompense un verre d'eau froide donné on son nom, ne se laissera pas vaincre en générosité devant une si grande dépense de bon vouloir, de travail et de charité. Il me semble vous entendre répéter après St Paul : "La charité nous presse, *caritas enim Christi urget nos.*" La vaste cathédrale sera bâtie ; non par les ressources de l'opulence orgueilleuse, mais par le charitable enthousiasme des âmes de bonne volonté. *Scientia inflat, caritas vero aedificat.*

J. B. PROULX, Ptre.

(A continuer.)

A PROPOS DE LA CATHÉDRALE.

La *Minerve*, notre vénérable doyenne, entrant hier dans la cinquante-neuvième année de son âge, donnait sur notre œuvre un article fort bien écrit et que nous croyons devoir reproduire dans les colonnes du *Bazar*.

Lorsque M. Duvernay vint doter Ville-Marie de son premier journal de langue Française, il y a aujourd'hui près de soixante ans, notre ville n'était pas encore ville épiscopale et le diocèse de Montréal n'existait pas. Dans l'intervalle qui s'est écoulé depuis lors, la "Minerve" a vu la fondation du nouveau diocèse et tout récemment sa transformation en archidiocèse. Elle a assisté au prodigieux développement que Montréal a pris sous le rapport religieux durant ce demi-siècle. Elle a vu construire chacune des nombreuses églises qui ornent la ville, moins l'église de Bonsecours, et il lui est donné présentement de voir achever le temple par excellence qui doit dominer tous les autres temples de l'archidiocèse : la Cathédrale.

Cette église, dont on s'occupe tant présentement, sera un monument digne à tous égards de notre vénéré archevêque, de son illustre prédécesseur qui en a posé les bases, et digne aussi du clergé et des fidèles. Elle couronnera les grandes œuvres religieuses dont le diocèse s'est couvert depuis cinquante ans, sous l'impulsion première donnée par Mgr Lartigue, et surtout par Mgr Bourget.

Quel beau spectacle que celui de ce riche diocèse, après ce demi-siècle de travaux ! Comme il rappelle bien la parabole du grain de senevé, et quels sujets de contentement

et de bonheur il doit offrir au cœur de notre premier pasteur !

L'archidiocèse de Montréal compte presque autant de paroisses et de prêtres que tout le reste du Bas-Canada. Il est le grand foyer de la religion dans notre pays. Énumérez ses églises, ses communautés, ses institutions de charité, qui, toutes, ou presque toutes, ont surgi depuis la création du siège épiscopal-

Ce siège épiscopal, le premier occupant en a été, comme il convenait, un membre de cette grande et glorieuse maison de Saint-Sulpice, dont le nom est identifié avec le progrès religieux de Ville-Marie depuis l'origine jusqu'à nos jours, qui avait tenu, pour ainsi dire, notre ville sur les fonds baptismaux et qui a tant contribué à en faire depuis une sorte de miniature de la Ville Éternelle, avec ses nombreux clochers, ses couvents, ses hôpitaux, ses asiles, ses maisons d'éducation, tout cela couronné aujourd'hui par une réduction de Saint-Pierre de Rome, la grande église des Papes.

C'est au successeur de Mgr Lartigue que nous devons Saint-Pierre de Montréal. C'est Mgr Bourget qui en a eu le premier l'idée, et qui en a commencé la réalisation, qu'il nous est donné de voir assurée. Grâce à ce saint prélat, que le diocèse de Montréal considère en quelque sorte comme son fondateur, vît la courte carrière de Mgr Lartigue, grâce à Mgr Bourget, nous aurons la seule église du monde entier, probablement, qui soit modelée exactement sur Saint-Pierre de Rome.

Et cette église sera là comme preuve de notre attachement inaltérable au siège de Pierre, attachement qui est si vif, si ardent, si parfait dans le cœur de notre illustre archevêque, Mgr Fabre, le digne successeur de Mgr Bourget.

Qui ne sait que pour Sa Grandeur, Rome est et a toujours été le phare d'où émane toute lumière, et qui ne sait également que les catholiques de l'archidiocèse partagent pleinement à cet égard les sentiments de leur archevêque.

C'est qu'ici on se fait gloire, non seulement de croire, mais aussi d'obéir. Le Souverain Pontife sait quelle affection les catholiques du Canada portent à son auguste personne et quel respect ils ont pour ses volontés.

Mgr Bourget, fondateur de la nouvelle cathédrale, était au nombre des prélats dont les noms sont inscrits en lettres d'or à Rome à l'occasion de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Le fait est que les évêques canadiens, alors comme en 1870, lors du vote sur le dogme de l'Infaillibilité étaient unanimes, tandis que dans d'autres pays plusieurs prélats se séparaient de leurs collègues.

Grâce à Dieu, les Catholiques de Montréal, ainsi que nous venons de le dire, sont toujours avec le Saint-Siège, avec Rome. Nous suivons le Pape, et nous sommes glorieux d'être gouvernés par un prélat qui le suit. Nous sommes fiers, également, de posséder, grâce à nos évêques, une église cathédrale qui ressemble à Saint-Pierre de Rome et qui est ainsi le symbole de l'affection constante que le pasteur et le troupeau portent au vicair de Jésus-Christ.